Un curieux personnage de la Polynésie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **34 (1966)**

Heft 9

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-569615

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Un curieux personnage de la Polynésie

par Scorpion

Dans un ouvrage écrit par Jean-Marie Loursin, et consacré à l'ile paradisiaque de Tahiti, on trouve des choses fort intéressantes qui invitent au voyage.

Il est vrai que la Polynésie, au cours de ces dernières années, a beaucoup perdu de son charme. Les touristes, toujours plus nombreux, qui envahissent les îles merveilleuses, sont en partie responsables de cette agonie d'un paradis qu'on aurait voulu voir éternellement épargné.

Pourtant il subiste encore, sur l'île minuscule, chantée par les poètes, une étrange figure imposée par la tradition, et qui n'est pas prête de disparaître. Mais laissons la plume à M. Loursin, que je me plais à citer ici.

«Le mahou est un personnage tellement typique de la Polynésie orientale qu'il est difficile de le passer sous silence. Ce phénomène relève plus de l'éthologie que de la sexologie.

Qu'est-ce donc qu'un mahou? A Raïatéa ou Bora-Bora, vous rencontrerez par hasard, au seuil d'une case, berçant un bébé une vahiné pas très belle, mais aux cheveux longs et lustrés portant un collier de fleurs fraîches et une robe un peu voyante. Vous faites connaissance sans difficultés. Cependant, à sa démarche onduleuse, à sa voix de fillette, à ses mouvements de coquetterie exagérée, vous vous faites la réflexion que chez elle la féminité, — qui cependant prend une telle place chez la Tahitienne, — est exacerbée, et même caricaturée, semble-t-il . . .

Ce n'est pas une femme, c'est un mahou! Ainsi, cette jeune fille aguichante est tout simplement un homme! Comme son comportement féminin date de sa première enfance, l'imitation est difficile à déceler. Néanmoins, par la suite, lorsque vous rencontrerez un mahou, vous ne vous laisserez plus prendre.

Le mahou n'est pas un pervers, tout juste un inverti.

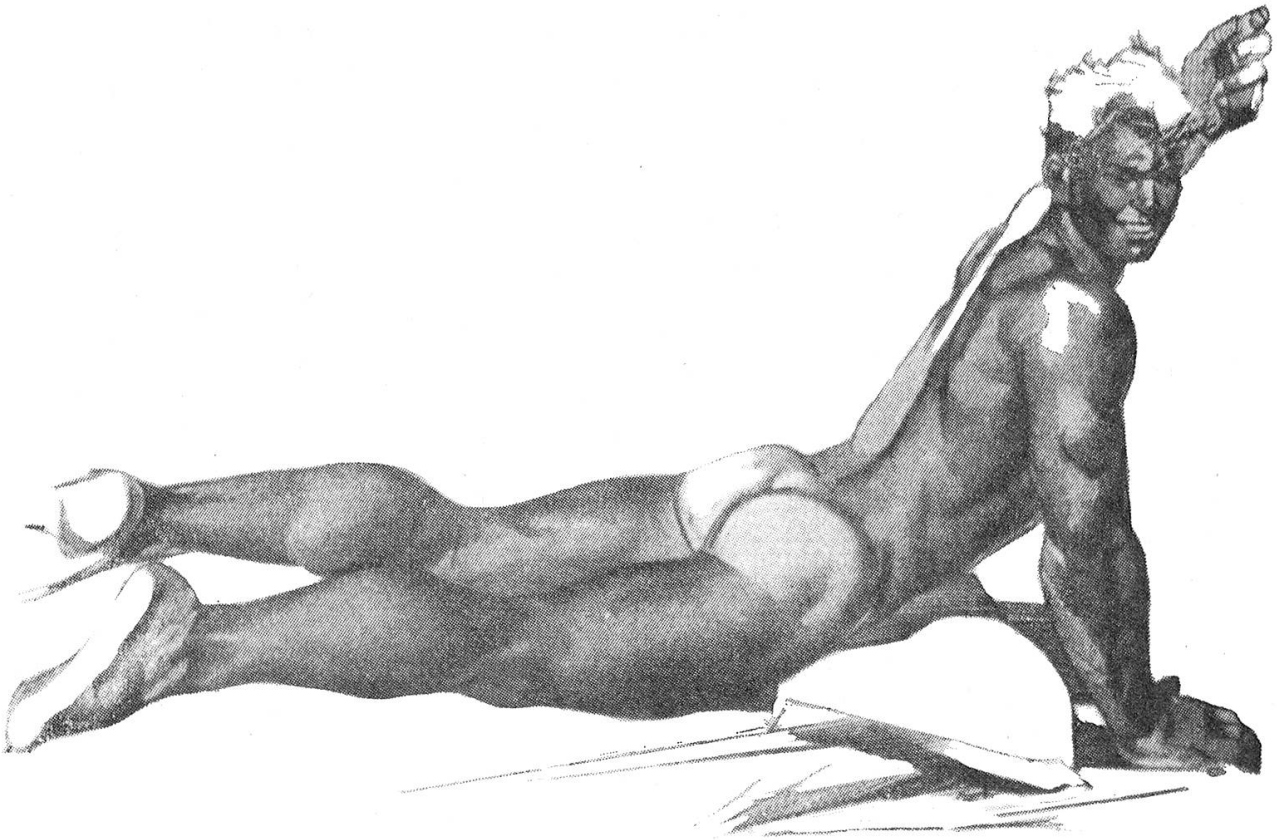
Dans la société polynésienne, le mahou a sa place marquée, mais chose curieuse, il est rare d'en trouver plus d'un par district ou par village. Ses occupations ne sont jamais masculines, toujours féminines: couture, blanchissage ou pouponnage des bébés. Il (ou elle?) est souvent première danseuse, mais rarement chanteuse, car sa voix de fausset est peu harmonieuse.

Emi (c'est un mahou) vit avec un homme un peu plus jeune que lui. Il y a quelques années, il a fait une demande officielle au gouverneur pour se marier avec lui est n'a jamais compris pourquoi cette demande, pourtant libellée dans les formes et même rédigée avec style, avait été refusée. Emi s'en est consolé en adoptant un bébé que le couple a élevé avec la plus tendre affection.

En Polynésie, il n'y a aucune honte à être mahou, aucune gloire non plus; on naît comme cela et voilà tout! Chaque village rit un peu de son mahou parce que les Européens en rient, mais en réalité il est fier de

posséder une telle célébrité. Le phénomène du mahou n'est spécial à la Polynésie qu'en apparence. Ceci est dû à une cause primordiale: à Tahiti on laisse faire aux enfants tout ce qu'ils veulent; on ne les contrarie jamais. Si le petit Tihoti, à l'âge de trois ans, décide qu'il est une fille, veut porter des jupes et les cheveux longs, jamais ses parents n'auront l'idée de s'opposer à ses désirs, et l'opinion publique de son village ne verra rien à redire à son déguisement ou à ses goûts . . .»

Heureux pays, n'est-il pas vrai!



Dessin : USA